

«Produire local? Bien plus difficile qu’il n’y paraît!»

CIRCUITS COURTS • Pour fabriquer ses «sapins» de Noël en bois, un politicien lausannois s’est lancé le défi de tout produire localement. Un exercice compliqué et à faible rentabilité à l’heure où la relocalisation de l’économie est pourtant devenue un credo.

Prenez du bois polonais, un menuisier italien, du carton chinois, un graphiste des pays de l’est, et vous obtenez un joli sapin en bois à moindre coût et qui risque de cartonner pour les prochaines fêtes de Noël. Pourtant, c’est exactement le choix inverse qui a été retenu par Denis Corboz (en médaillon).



Cet enseignant, engagé en politique à gauche, mais sensible à l’esprit d’entreprise, s’est lancé il y a trois ans un petit défi: produire et commercialiser en Suisse, un sapin de Noël fabriqué en bois, magnifiquement emballé d’ailleurs, mais uniquement sur la base de ressources locales: du bois, des menuisiers, du carton, des graphistes, une agence de communication, tous de la région. «L’idée est née autour d’une table lorsqu’un membre de ma famille, pour s’amuser, dessine un joli sapin en bois, raconte-t-il. Et je lui ai dit: “on va le vendre”, mais uniquement en favorisant les ressources d’ici!»

Très vite, il s’avère que le défi est plus difficile à réaliser qu’il ne le pensait. Tous les prestataires contactés lui lancent: «Votre projet est sympa, mais il n’est pas viable avec des coûts d’ici, surtout pour des quantités modestes. Vous ne serez jamais compétitif si vous ne vous adressez pas à l’étranger!»

Relocaliser

Seulement voilà, l’homme a des convictions, aime les défis et s’entête: «A l’heure des changements climatiques, il faut absolument relocaliser le

plus possible l’économie. L’idée de ce projet, c’était aussi de confronter mes valeurs à la réalité».

Alors il cherche, fouine, investit la totalité de sa fortune personnelle 30’000 francs environ et pour finir, traite avec des fournisseurs locaux: le bois est issu de forêts romandes, les cartons aussi, le site internet conçu en Romandie, et pour la menuiserie il fait appel à une entreprise de réin-

sertion – à 20 minutes de chez lui -, certes légèrement moins chère que le marché, mais pas concurrentielle avec l’étranger. «Olbis fait de la réin-

sertion professionnelle elle est donc doublement compatible, avec mes valeurs. Elle est un peu moins chère, mais bien plus lente, la con-

trepartie c’est qu’il a donc fallu imaginer des solutions de stockage, qui elles aussi, ont un coût. Cela montre à quel point l’exercice de faire du local est complexe et lourd d’implications».

Evidemment, de tels coûts se ressentent sur le prix final du sapin: 349 francs, infiniment moins si l’objet avait été conçu et fabriqué à l’étranger, malgré son mauvais bilan écologique. Certes, l’objet est esthétiquement très beau, le coffret en carton qui le contient et permet de le ranger pour le réutiliser chaque année très stylisé et élégant, mais il reste coûteux.

Cher, mais durable

«C’est vrai, cela donne au final un produit cher et ce alors même que la marge que je prends ne rémunère pas du tout mon travail. Mais d’une part cela prouve que ça peut marcher et d’autre part, ce sapin de qualité suisse quand même, est amorti en 4 ans, puisqu’il peut durer toute une vie, avec une empreinte écologique bien plus faible que s’il avait été importé de l’étranger».

L’année dernière, Denis Corboz a écoulé plus de 170 de ses sapins et il espère réitérer cette performance cette année également. «Au-delà d’essayer d’être en adéquation avec mes valeurs, c’est aussi une expérience qui m’a ouvert des perspectives sur le monde de l’entreprise conclut-il. Le stress de l’entrepreneur qui risque son argent, la difficulté de trouver des partenaires fiables et compétents, les problèmes de logistique, tout cela m’a beaucoup appris!» ■

Charaf
Abdessemed

Un produit
100% suisse de la
conception à la
commercialisation. DR

Un défi un peu fou pour une bonne cause



Mareck Bigler, le patron de Crossfit Riviera, et Killian. PHK

ULTRA-ERG • Parcourir durant 24 heures non-stop, en équipe de trois, et en salle, la distance de 350 km: c’est un défi un peu fou qui aura lieu les 11 et 12 décembre à Puidoux. Il sera placé sous le signe du partage et de la solidarité avec, en arrière-fond, un soutien à une maladie grave, la sclérose en plaque.

Il se prénomme Killian. Il a 37 ans. Les onze premières années de sa vie, il les a passées en Iran avant de rejoindre Lausanne, en 1995, où il s’installe avec ses parents. Une vie normale jusqu’à ce que, dix ans plus tard, il commence à ressentir une sorte de léger blocage de son corps, côté droit. «Ce côté répondait moins bien que l’autre, explique-t-il. Il n’était plus en harmonie avec le reste.» Les symptômes sont légers. Mais, quelques années plus tard, alors que la gêne devient plus évidente, il décide de faire une IRM. Le verdict tombe: Killian est atteint de sclérose en plaque de forme primo agressive, soit la forme première de cette maladie auto-immune qui affecte le système nerveux central et entraîne des lésions qui provoquent, notamment, des perturbations motrices, comme celles qu’ils ressentent.

Au-delà des traitements thérapeutiques qu’on lui conseille de suivre, il décide alors de refaire du sport, l’exercice physique ayant des effets bénéfiques sur les fonctions motrices et cognitives des personnes atteintes de sclérose en plaque.

Programme adapté

Durant sa vie passée en Iran, il était un gamin sportif, mais avait abandonné toute activité de ce type en arrivant à Lausanne. «J’ai décidé de m’y remettre pour travailler mon côté droit, car le sport crée des stimuli nerveux qui peuvent me permettre de progresser». Il se lance alors dans le Crossfit, pratique sportive qui s’articule sur trois grands principes: des exercices variés, des mouvements fonctionnels et des entraînements intenses. «Quand il est venu s’inscrire chez moi, il m’a tout suite parlé de sa maladie, explique Mareck Bigler, patron du CrossFit Riviera à Puidoux. «Nous avons préparé un programme adapté à son cas et je le suis tout particulièrement quand il vient s’entraîner.» De leur rencontre est né un projet un peu fou qui va se concrétiser les 11 et 12 décembre prochains: l’Ultra Erg, une performance consistant à parcourir, en salle, en équipe de trois, et durant 24 heures non-stop, la distance de 350 km sur trois types d’ergomètres: 50 km à ski, 100 km en rower et 200 à vélo. «C’est un défi, mais c’est aussi une manière de se montrer solidaire avec Killian, de faire connaître cette maladie au grand public tout en soutenant ceux qui s’engagent à la combattre. Elle est conforme à l’esprit du Crossfit», précise Mareck Bigler. A ce jour, il y a 42 inscrits, dont Killian qui sera aussi de la partie. La finance de participation se monte à 150 francs par personne et sera entièrement reversée à l’Association suisse de sclérose en plaque. ■

Philippe Kottelat

ÉVEILLEZ
VOS
SENS

Manifecture de chocolats d'exception
70^{ème}
Anniversaire
Depuis 1949

JACOT
HAUTE CHOCOLATERIE

Rue Centrale 6
1003 Lausanne
—
www.jacotchocolatier.ch

PUB